

CRÉATION



YOU DON'T OWN ME



Compagnie AZELIG
25 rue Abel Hovelacque, 75013 PARIS
azelig.cie@gmail.com / 06 72 31 14 90

GÉNÉRIQUE

YOU DON'T OWN ME

Conception et mise en scène
JULIE FONROGET

Avec
MOÏRA DALANT
CLÉMENCE LABOUREAU
JEAN-MARC LAYER
JADE MAIGNAN
RAOUF RAÏS

Collaboration artistique
SÉPHORA HAYMANN

Chorégraphie
JULIETTE MOREL
NAWEL BOUNAR

Scénographie
FRÉDÉRIC FRUCHART

Création sonore
RÉMI BERGER SPIROU
SAMUEL MAZZOTTI

Création lumière
LUCIEN LABORDERIE

Costumes
CLAIRE FAYEL

Production
Cie AZELIG

Coproduction Studio Théâtre de Stains, L'Atelier du Plateau
Coréalisation Théâtre L'Échangeur – Cie Public Chéri

Soutiens
le Théâtre Nanterre-Amandiers, le Théâtre Paris-Villette, le Théâtre L'Échangeur – Cie Public Chéri, le Carreau du Temple, L'Atelier du Plateau, l'Avant Seine / Théâtre de Colombes, le Studio Théâtre de Stains et le CENTQUATRE-Paris.

Ce projet a bénéficié de l'aide à l'écriture de l'association
Beaumarchais-SACD
Avec le soutien du dispositif d'insertion professionnelle de l'ENSATT

**« Le plus triste est bien qu'on m'ait critiquée à cause de cette « force », réelle ou apparente, qu'on ait vu dans mon attitude réservée l'idée que je « cachais quelque chose » sans se donner la peine de percevoir les nuances, de comprendre ce que cela signifiait. » (...)
Et comme je suis la seule personne disponible, c'est moi qui récolte ce que le coupable aurait légitimement dû récolter. »**

Natascha Kampusch, *Dix ans de liberté*

LE PROJET

Du documentaire à la fiction, *YOU DON'T OWN ME* explore notre rapport intime aux victimes en s'inspirant d'un fait divers qui a fait la une des journaux du monde entier en 2006 : l'affaire Natascha Kampusch.

Cette jeune autrichienne enlevée sur le chemin de l'école est gardée captive pendant huit ans avant de s'échapper. Son ravisseur se donne la mort le soir de son évasion. Seule témoin de ce drame hors norme, son récit est très attendu. Mais dès sa première apparition télévisée, Natascha Kampusch dérange. On y découvre une jolie jeune femme éduquée et éloquente, qui ne correspond pas à l'image que la plupart des gens se font d'une victime. Elle s'exprime dans un allemand parfait, ce qui est rare en Autriche, cache sa souffrance, pardonne à son bourreau, tient un discours nuancé et refuse de se plier à la vision manichéenne des journalistes.

Si sa force de caractère suscite d'abord l'admiration Natascha Kampusch sera bientôt la proie d'un lynchage médiatique sans précédent. Les insinuations et les rumeurs les plus sordides commencent à circuler. Puisqu'elle n'était pas l'être brisé qu'on s'attendait à découvrir, peut-être sa détention n'avait-elle pas été si terrible ? Peut-être avait-elle un lien avec son agresseur voire avec tout un réseau pédopornographique ? Et si elle n'avait pas dit toute la vérité ?

Le point de départ de ce spectacle vient certainement de l'attirance un peu honteuse que j'éprouve pour le traitement des faits divers. Grande amatrice de *Faites entrer l'accusé*, *d'Affaires Sensibles* en passant par des auteurs plus légitimes comme Duras, Mauvignier... cette fascination pour ces histoires sordides qui défient notre quotidien m'interroge. Que raconte-t-elle de notre monde ?

Le succès d'un fait divers tient, avant tout, de ces deux protagonistes incarnant les systèmes de valeurs permettant de réguler notre société depuis des millénaires : le Bien contre le Mal. Mais si le bourreau, exutoire de notre peur de la violence voire de notre propre sauvagerie, est généralement mis au premier plan, la victime est, quant à elle, réduite à un état d'impuissance radicale. Elle perd son identité propre et n'existe que pour renforcer la monstruosité du criminel en marquant sa vulnérabilité et en apportant le maximum de détails sur sa souffrance. **Ce qui m'a frappée chez Natascha Kampusch c'est qu'en refusant de se comporter comme « une victime modèle », d'être enfermée dans le statut de victime, elle bouleverse non seulement les règles du faits divers mais toute notre société standardisée.**

Inspiré par son exposition médiatique, *YOU DON'T OWN ME*, nous plonge dans les paradoxes du processus victimaire et de notre inaltérable besoin de compassion.



Photo de répétitions // Nanterre-Amandiers

« Le terme « victime » est un emprunt au latin classique « victima » qui signifie « bête offerte en sacrifice aux dieux », puis « ce qui est sacrifié », au sens propre et figuré. »

René Girard, *La violence et le sacré*

NOTE DRAMATURGIQUE

La mise en scène du spectacle repose sur différents procédés narratifs : écriture documentée mais aussi chorégraphique et sonore.

Le théâtre m'intéresse comme expérience collective en lien avec le réel. Si l'enquête documentaire est, au cœur de ma démarche, son glissement vers l'onirisme est pour moi essentiel. Il nous permet d'appréhender autrement le réel, de dépasser notre compréhension rationnelle pour venir ensuite fouiller dans notre imaginaire collectif, sonder notre inconscient.

L'écriture de ce projet est élaborée à partir de documents autour de l'affaire : interviews, articles de presse, témoignages, émissions TV et radiophoniques ainsi que des essais sociologiques et psychanalytiques. Ces fragments de réalité sont montés et réécrits pour construire un texte sous la forme d'une interview entre une jeune femme inspirée par Natascha Kampusch et ses différents interlocuteurs médiatiques : journaliste, expert judiciaire, psychologue, artiste.

J'ai voulu également introduire, en résonance, les voix de l'opinion publique questionnant la médiatisation de Natascha Kampusch.

Cet assemblage d'écritures mêlant politique, poésie et burlesque mettent en relief la circulation des discours entre médias et opinion : de leur fascination à leur condamnation qui peut rappeler la chasse et le rituel de sacrifice.

NOTE DE MISE EN SCÈNE

PARTIE I. L'ESPACE MENTAL

Le spectacle s'ouvre sur un espace mental. Une jeune femme entre dans la pénombre du fond de la salle dans un couloir de lumière mouvant.

Elle avance très lentement, comme si elle n'avait pas marché depuis très longtemps. L'espace est vide, dénudé, pour faire appel à l'imaginaire. Je veux travailler sur une traversée du fond de la scène jusqu'à la face. Une sorte d'éclosion : travailler sur la métamorphose du corps, le déploiement du rythme de la marche, le ralenti, la décomposition des mouvements.

La jeune femme est accompagnée par une bande sonore ponctuée dans un premier temps par une voix narrative qui, raconte, à la manière d'un conte, la disparition de cette enfant. S'ensuit un kaléidoscope de bruitages, voix enregistrées, documents d'archives (films, séries, radio...) et musique.

Le son s'exprime comme une image. Souvenirs, rêves et cauchemars s'entremêlent. Des gros plans sonores, des sons subliminaux à peine audibles coexistent comme dans un songe.

Cette bande sonore tente de retracer non seulement l'enfermement de la jeune femme mais également ses attentes du futur pendant sa séquestration.

Son seul accès au monde extérieur dans son cachot était les films, les livres et les émissions TV que son ravisseur l'autorisait à regarder. Elle s'est construite à travers eux et espérait trouver à sa sortie un monde bienveillant à leur image, être accueillie comme une héroïne de roman ou de série.

PARTIE II. L'EMISSION TV

1 / Le dispositif

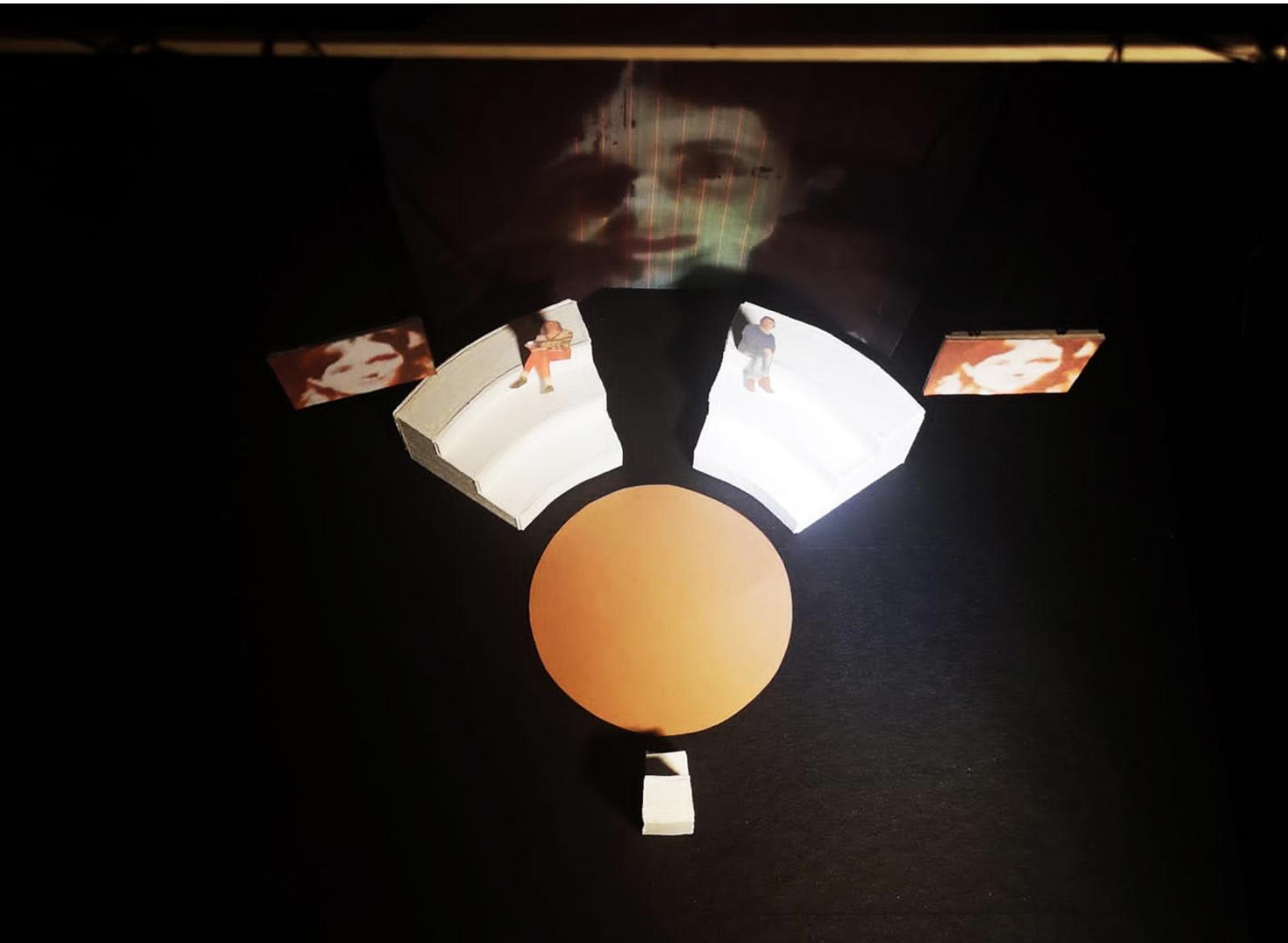
Le dispositif place la victime comme une énigme à analyser.

Je me suis inspirée de l'agencement des leçons de Charcot : tous les mardis à la Salpêtrière, Charcot présentait devant un public de médecins et d'intellectuels une patiente atteinte d'hystérie qui jouait son propre mal devant l'audience.

Présentée comme un cas d'étude, la jeune femme est exposée. Une caméra montre en gros plans ses moindres gestes, expressions, elle est étudiée sur toutes les coutures. Elle est dos au public, reproduite sur grand écran. Son image virtuelle, diffusée en direct, est omniprésente dans l'espace scénique mais on ne découvrira réellement son visage qu'à la dernière partie du spectacle lorsqu'elle se retournera.

Ses interlocuteurs : la présentatrice et ses invités sont surélevés en fond de scène.

Le public est à la fois accompagné dans sa réflexion par ces voix qui interrogent, qui cherchent à savoir dans une recherche toujours plus poussée, tout en étant impliqué dans un face à face énigmatique avec la jeune femme. Dans cette frontalité qui accentue l'isolement, la victime semble nous apostropher.



2 / Enjeux et direction d'acteurs

J'ai tout de suite été interpellée par le visage dénudé d'expression comme statufié de Natascha Kampusch et sur ses longs silences, ses réponses laconiques qui dérangent, mettent mal à l'aise. Natascha Kampusch répond sans répondre, dans un souci d'évitement. Elle prend en charge le récit de son calvaire en refusant de partager des détails intimes et personnels. Je souhaite travailler sur cette présence révélant une sorte de résistance passive face au diktat médiatique.

Avec les comédiens, nous avons travaillé, lors de premières étapes de travail sur les contrepoints, le rythme, les temps. Les silences de la victime, sa lenteur, sa respiration sont orchestrés à la manière d'une partition musicale s'opposant à l'excitation grandissante de ses interlocuteurs, leur incapacité à lâcher prise sur cette obscène volonté de savoir.

Une surenchère du mal s'installe, consistant à combler le vide que la jeune femme ne souhaite pas remplir selon les attentes de chacun. Déformée, interprétée, fantasmée, son histoire ne lui appartient plus. Elle redevient surface de projections, cette même « pâte à modeler » que le ravisseur prétendait pouvoir malaxer à sa guise et est progressivement dépossédée de son droit à l'individualité.

C'est cette transformation du statut de la victime qui m'intéresse : du cas d'étude à l'icône, de la bête de foire au bouc émissaire, et jusqu'à la mise en récit, par ses interlocuteurs, de leur propre fiction, comme si les événements réels ne suffisaient pas.

L'interview publique fera place à une sorte de jeu cathartique morbide et délirant faisant jaillir toutes nos peurs, l'étrangeté, le grotesque qui sommeillent dans nos relations aux victimes.

Les voix de l'opinion entreront en dialogue avec les comédiens et favoriseront l'implication des spectateurs. Par ce dispositif, je souhaite renforcer le processus de la rumeur. La parole devient presque rituelle et place le spectateur dans un état proche de l'hypnose.

PARTIE III. RITUEL SACRIFICIEL

Je veux explorer la bascule d'un cadre réaliste vers un univers cauchemardesque. Le corps prendra le relais sur la parole. Une succession de compositions chorégraphiées reflètera nos projections face aux victimes et notre besoin ancestral de catharsis.

La victime portera un masque représentant son propre visage. Dépersonnalisée, elle ne sera plus qu'une image, un symbole. Les comédiens la manipuleront au gré de leurs fantasmes comme une marionnette vivante.

Je veux travailler à la fois sur la question de la meute et sur le rituel de sacrifice contemporain. Jouer sur les irruptions et les glissements de rythmes entre jubilation et lamentation, rites organisés et pulsions primitives, rapprocher des éléments hétéroclites, sans logique discernable comme dans un rêve.

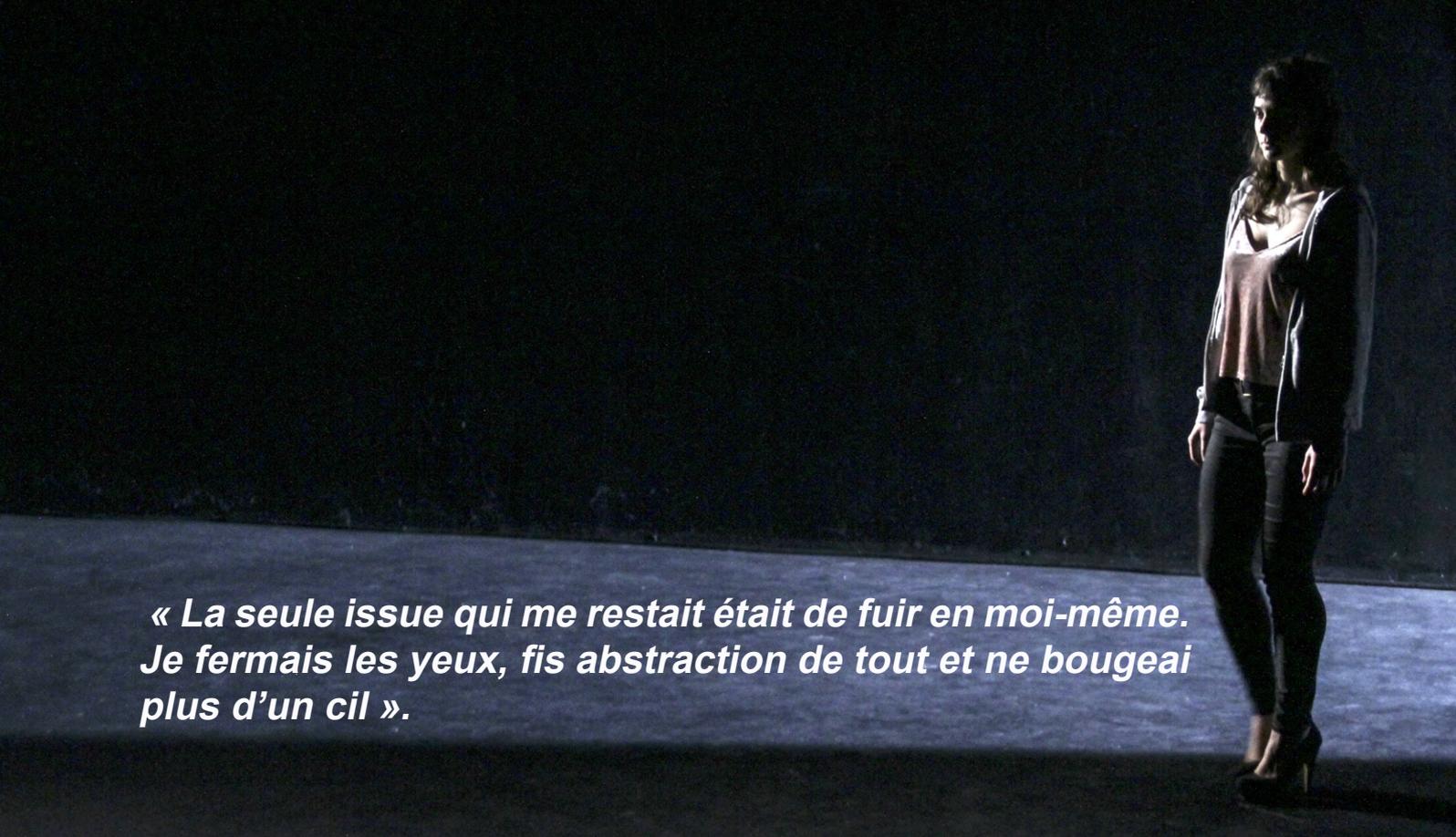


Photo de répétitions // Nanterre-Amandiers

« La jeune femme court. Elle s'enfuit maintenant, pitié pitié, laissez-nous un peu jouer à qui s'inquiète pour la vie d'une jeune fille ! Elle a atterri chez nous, qu'on lui donne une chance ! Mais non ! Qu'on lui parle, alors elle nous parlera aussi. On saisit sa parole, mais tout de suite on la relance. Sa parole ne marque pas de points. Ça ne compte pas. Chez nous ça ne compte pas. Nous avons recherché auprès d'elle la distraction, nous nous sommes purléchés à son destin comme les bêtes avec le sel, mais ça n'a pas beaucoup d'intérêt.

Toujours la même chose. Aucun changement. »

Elfriede Jelinek, *Wintereisse*



« La seule issue qui me restait était de fuir en moi-même. Je fermis les yeux, fis abstraction de tout et ne bougeai plus d'un cil ».

Photo de répétitions // Nanterre-Amandiers

UN DISPOSITIF IMMERSIF ET SENSORIEL

La mise en scène joue sur l'adhésion du public et sa distanciation en alternant deux zones distinctes : l'espace du réel, celui de l'instant immédiat et un espace sensoriel et imaginaire qui ouvre le sens, met en éveil nos perceptions.

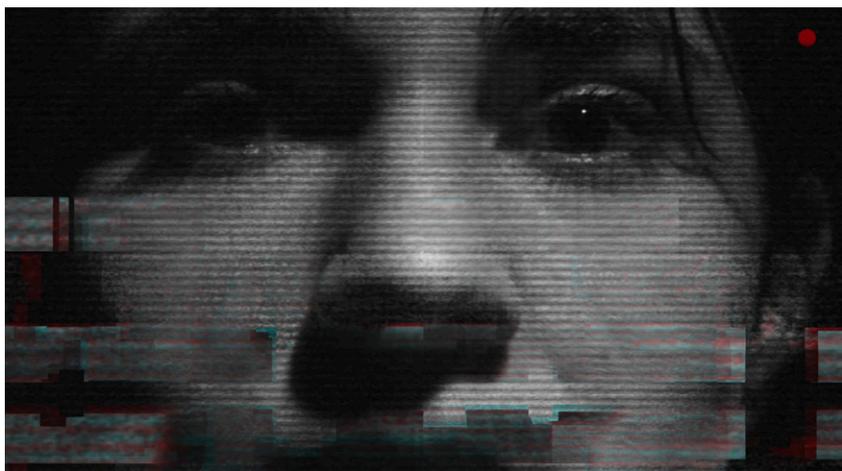
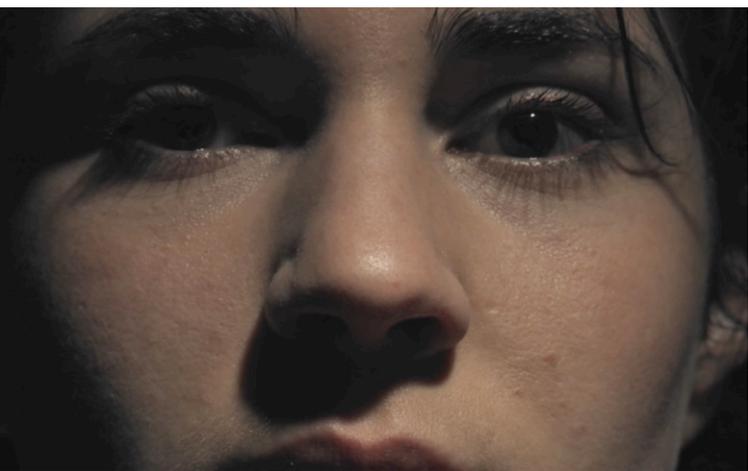
Conçue comme un outil scénographique, la conception sonore permet un décroisement spatial et mental et procure au spectateur la sensation directe de proximité grâce au dispositif de multidiffusion.

Nous travaillerons tout au long du spectacle sur des couches de sons presque inaudibles annonçant la dernière partie du spectacle.

Faire entendre l'inaudible grâce à la matière sonore dans une ambiance enveloppante et surréaliste.

Interroger notre rapport au Bien et au Mal, remettre en question sa binarité. Une expérience traumatique se doit-elle d'être vécue de la bonne manière ? Comment en rendre compte ? Doit-on en produire un récit conforme à des attentes ? A quoi sert la victime dans notre société ? de quoi est-elle le garde-fou ? quelles pulsions vient-elle réveiller en chacun de nous ?

Notre spectacle met en perspective ces questions grâce à un dispositif sensoriel qui permettra au spectateur de les éprouver autant que de les poser.



Photos de répétitions // Théâtre Paris-Villette

L'ÉQUIPE

JULIE FONROGET

Metteuse en scène

Julie Fonroget commence par un parcours de comédienne. Elle a été formée au HB Studio à New York, à l'Académie des Arts de Minsk en Biélorussie et a participé à plusieurs stages de formation dirigés par Ariane Mnouchkine, Philippe Calvario, Michel Fau, Patrice Douchet, Daniel Danis, Magali Lérès, Chloé Dabert, Maya Bösch, Mikaël Serre...

Elle a joué dans des pièces contemporaines comme *Quartett* d'Heiner Müller et *Du sang sur le cou du chat* de R.W Fassbinder mis en scène par Sylvain Martin, *Errance* (d'après Howl d'Allen Ginsberg) mis en scène par Jacky Katu, *Débris* de Dennis Kelly mis en scène par Laureline Collavizza, *Les Immobiliers* de Guillaume Cayet mis en scène par Alexandre Donot. Elle a également travaillé avec des auteurs vivants comme Frédéric Mauvignier sur plusieurs de ses projets (*Faire*, *Calibre 38*, *Dernière didascalie*, *Ertugul*) ou encore Magali Mougel dans *Alice-Coroll* ainsi que dans plusieurs spectacles documentaires. Elle a joué notamment dans le cadre du Festival IMPATIENCE dans *Fritz Bauer* de Pierre-Marie Baudoin librement inspiré de *L'Instruction* de Peter Weiss, *Jupe* de Laureline Collavizza sur le formatage du corps féminin et *Liberté garantie* de Jade Maignan d'après le témoignage des enfants de soixante-huitards pour le festival Mondes Possibles au Théâtre Nanterre-Amandiers et FRAP au Théâtre Paris-Villette.

Elle travaille aussi l'écriture de plateau dans plusieurs projets, notamment *Coup de foudre* mis en scène par Laureline Collavizza : écriture collective mélangeant théâtre et danse contemporaine, *Déjà c'est beau*, traversée dramatico-anarchiste d'après *Anarchie en Bavière* de R.W Fassbinder mis en scène par Fanny Gayard et *Ai bordi del cammino*, performance déambulatoire autour de la question du genre avec Serge Cartellier.

Récemment elle a joué dans deux mises en scène d'Imad Assaf : *La mer est ma nation* d'Hala Moughanie et *Gentil petit chien* d'Hakim Bah, spectacle finaliste Théâtre 13.

Elle prête régulièrement sa voix pour des fictions et documentaires sur France Culture réalisés par Gilles Mardirossian, Sophie-Aude Picon, Laure Egoroff, Cédric Aussir.

En parallèle de son expérience de comédienne Julie Fonroget est metteuse en scène et directrice artistique de la compagnie AZELIG. La compagnie lui a permis de collaborer avec plusieurs artistes et de créer un espace de liberté de création entre auteurs, metteurs en scènes et acteurs.

Elle met en espace *Suzy Storck* de Magali Mougel avec Isabelle Mouchard, Olivier Dupuy et Joséphine Fresson et met en scène quatre spectacles pour le jeune public : *De quelle couleur est le monde ?*, adaptation de l'album jeunesse *Le magicien des couleurs* d'Arnold Lobel, *La Pantoufle* de Claude Ponti, *Inspecteur Toutou* et *La sorcière du placard aux balais* de Pierre Gripari.

A la demande du Festival Impromptus #5 sous le thème Sexualité(s) elle co-met en scène avec Magali Mougel *Alice-Coroll* qu'elle joue avec l'autrice accompagnées par le groupe free-rock Amragol.

En 2017 elle répond à la commande de la compagnie Brouha art pour co-mettre en scène et écrire *Cheveux*, théâtre documenté, à partir de témoignages personnels mais aussi de recherches sociologiques et psychologiques sur nos obsessions et angoisses capillaires.

En 2018 elle fut assistante à la mise en scène de Chloé Dabert pour *Iphigénie* au Cloître des Carmes, Festival d'Avignon et de Mikaël Serre pour *Trois Ombres* dans le cadre du Festival Pulp à la Ferme du Buisson.

La même année elle obtient le Master 2 Professionnel de Mise en scène et Dramaturgie de Nanterre et présente la maquette du spectacle *La fille de Strasshof* au Théâtre Nanterre-Amandiers.

Elle dirige régulièrement des ateliers et des stages pour différents publics. Actuellement, en partenariat avec Nanterre-Amandiers, elle participe au programme CHAT et doit créer un spectacle avec une classe de 3ème du collège Jean Macé à Clichy.

MOÏRA DALANT

Comédienne

Moïra Dalant est comédienne-performatrice et auteure, formée au Laboratoire de Formation au Théâtre Physique (Montreuil). Docteur en Sémiologie Culturelle de la Sorbonne Paris 4, elle écrit pour les revues spécialisées *culture Inferno* et *Mouvement*. Au théâtre, elle travaille avec Maxime Franzetti sur les créations collectives *Amor Fati* et *Dévoration* avec une tournée européenne entre 2013 et 2015, Romeo Castellucci dans *Ethica* et *Four Seasons Restaurant*, avec Lola Joulin, Angelica Liddell ou encore Vincent Macaigne ; et assiste Lucas Bonnifait à la mise en scène sur *Affabulazione*. Elle collabore régulièrement avec la plasticienne Majida Khattari, a performé dans la Carte Blanche de Tino Sehgal au Palais de Tokyo (automne 2016) ou encore pour Pawel Althamer. Elle développe un travail visuel, de programmation d'événements performatifs et d'ateliers participatifs avec le Collectif Les abattoirs dans le cadre des Soirées Chimique(s) depuis l'automne 2016.

CLEMENCE LABOUREAU

Comédienne

Après des études en Lettres Modernes et Anglais-Littérature Comparée à l'université, Clémence suit une formation en Théâtre ainsi qu'en Jazz en conservatoires. Attachée à défendre un théâtre contemporain de nos problématiques sociales, elle a joué dans *Ogres* de Yann Verburgh, mis en scène par Eugen Jebeleanu (Théâtre Ouvert, CNES-La Chartreuse, tournée FATP, Théâtre de Vanves, Théâtre Joliette, Comédie de Caen, Comédie de Béthune...), spectacle qui dresse un état de lieux de l'homophobie dans le monde ; dans *L'Atome* de et mis en scène par Julien Avril (Théâtre Liberté Toulon, TDB..), théâtre-documentaire sur le nucléaire ; dans *La nuit porte caleçon* de et mis en scène par Hakim Bah (Studio-Théâtre de Vitry, Théâtre 95), fiction autour du football-business et des violences policières.

Elle joue ensuite dans *Presqu'îles* de Sarah Pèpe, mis en scène par Louise Dudek (DSN-Dieppe, Théâtre de l'Étincelle-Rouen...), cabaret sur la féminisation de la langue française; dans *Itinéraires, un jour le monde changera* de Yann Verburgh, mise en scène d'Eugen Jebeleanu (Théâtre de la Ville-Bucarest, Comédie de Valence, Théâtre Gallia-Saintes, Maison de la Culture - Amiens, Les Célestins - Lyon, Domaine d'O de Montpellier...), sur la jeunesse européenne et ses frontières. Elle accompagne ensuite le chorégraphe Faizal Zeghoudi sur sa création *On n'a jamais vu une danseuse étoile noire à l'Opéra de Paris*, conférence dansée sur le racisme, en tant qu'assistante, comédienne et chanteuse (Le Glob de Bordeaux, L'Atrium - Dax, Les Cigales – Luxey...) et crée avec Sandrine Anglade *Jingle*, de Violaine Schwartz, monologue sur la voix et le chant, avec les musiciens de jazz Théo Ceccaldi, Roberto Negro et Adrien Chenebault (Théâtre Jacques Carat-Cachan, Scène Nationale-Sud Aquitaine, Théâtre des Quatre Saisons...).

Elle est également membre du collectif À Mots Découverts qui accompagne les auteurs et autrices sur leurs écritures.

Elle travaille actuellement à sa première création solo, *Wild nights*, concert théâtral d'après l'œuvre et la vie de la poétesse Emily Dickinson.

JEAN-MARC LAYER

Comédien

Comédien formé au Conservatoire national supérieur d'art dramatique et au Centre National des Arts du Cirque. Il joue sous la direction d'Emmanuel Demarcy-Motta (*Peine d'amour perdu* de W. Shakespeare et *Mara/Sade* de P. Weiss) au Théâtre de la Ville et au Théâtre de la Commune, Vincent Farasse (*Le passage de la Comète*) au Studio Théâtre de Vitry, Michel Cerda et Noël Cazenave au Théâtre Sylvia Monfort. Il participe au collectif Moukden-Théâtre depuis 2007 et joue sous la direction d'Olivier Coulon- Jablonka : *Les Illusions vagues* d'après *La Mouette* de Tchekhov *Des Batailles* d'après *Pylade* de Pasolini, *Chez les nôtres*, *Pierre ou les ambiguïtés*, *Mahagony* de Brecht, *Paris nous appartient*, *Trois Songes* et *From the ground to the cloud* au Théâtre de la Commune, CDN de Sartrouville, Forum culturel du Blanc Mesnil et au Théâtre de l'Echangeur.

Au cirque, il travaille avec le Cirque Désaccordé et Alexandre Del Perrugia.

Il joue également au cinéma sous la direction de Philippe Garrel, Brigitte Sy, Cécile Telerman, Alan Ronald, pour la TV avec Thierry Binisti et à la radio avec Juliette Heymann.

Il crée deux spectacles en 2011 : *Zirbut* et *Couple ouvert deux battants*. Depuis 2004, il enseigne l'art dramatique à l'école Claude Mathieu à Paris.

JADE MAIGNAN

Comédienne

Après sa sortie d'hypokhâgne Jade Maignan intègre le Conservatoire de Toulouse. Elle se forme également à la marionnette avec Joëlle Noguès et Bérangère Ventusso, à la performance avec Catherine Froment, et à la danse auprès de Milène Benoit. Par la suite, elle joue dans différents projets, *À tous ceux qui* de Noëlle Renaude, mise en scène par Pascal Papini, *Le Songe d'une nuit d'été*, mis en scène par Laurent Pelly au Théâtre de la Cité et participe à différents spectacles en partenariat avec le Théâtre du pavé et le théâtre Jules Julien autour de l'écriture d'Anton Tchekhov avec Caroline Bertrand-Hours et Francis Azéma. Elle participe également à la lecture de *Poupée de porcelaine*, de Magdalena Frydrychová dirigée par Agnès Bourgeois à Anis Gras. Elle aborde un peu plus tard le jeu devant la caméra avec le rôle-titre du premier court-métrage de Paul Courbin, *L'âge de Pierre*. Elle se tourne par la suite vers l'écriture, explorant les problématiques de la représentation de l'intime au travers du théâtre documentaire et des écritures contemporaines et abordera la conception d'un spectacle documentaire *Liberté Garantie*, dans lequel elle écrit, met en scène et joue, présenté dans le cadre du festival Mondes Possibles au théâtre des Amandiers ainsi qu'au festival FRAP au Théâtre Paris-Villette. Récemment Jade Maignan a joué dans le spectacle d'anticipation *De quoi hier sera fait*, de Barbara Métais-Chastanier, mis en scène par Marie Lamachère sur les utopies urbaines créé au théâtre des 13 vents à Montpellier puis en tournée au théâtre de La Commune d'Aubervilliers, au théâtre de l'Empreinte à Brive, au théâtre du Beauvaisis à Beauvais et à la MC2 à Grenoble.

Actuellement Jade Maignan est responsable d'un CREAC sur 3 ans (2019-2022) financement de la région Île-de-France en partenariat avec le théâtre de La Commune. Elle y poursuit son travail d'enquête, de créations sonores et de montages vidéo en partant des jeunes lycéens et lycéennes qu'elle rencontre. Elle travaille également en tant que comédienne avec Sylvain Creuzevault sur son prochain projet autour de *L'Esthétique de la résistance* de Peter Weiss.

RAOUF RAÏS

Comédien

Comédien, metteur en scène et auteur, Raouf Raïs est en immersion cette saison au Théâtre 13. Originaire de Hyères où il a fait des études de lettres modernes, Raouf Raïs suit ensuite les cours de Stéphane Auvray-Nauroy au Conservatoire de Paris.

Il se forme aussi aux côtés de Jean-Michel Rabeux, Sabine Quiriconi, Fabio Paccioni, Laurent Zivéri, Georges Lavaudant et intègre en 2012 la formation continue à la mise en scène du Conservatoire National supérieur d'art dramatique.

Depuis 2005 et sa première mise en scène *Fallait rester chez vous ...* d'après Rodrigo Garcia au Théâtre Méditerranée de Toulon, Raouf Raïs fait des aller-retours entre le jeu, la mise en scène et l'écriture. Il joue et met en scène *L'espace du dedans* d'Henri Michaux à l'Etoile du nord en 2009 puis, de 2009 à 2016, dans le cadre d'un partenariat entre La Loge Théâtre et le Collectif Hubris (dont il est directeur artistique), il crée, écrit et interprète des performances et spectacles : *Happy together*, *Fusion*, *Waterproof*, *Europeana* ainsi que *Palindrome* aussi bien dans la salle de spectacle que dans le bar du théâtre. Il met en scène également *Les cowboys et les indiens* au théâtre de Vanves et *Macbeth* au Carreau du temple, puis à Meaux et crée avec Arthur Verret en juin 2021 *Gueule de bois* dans le cadre d'une carte blanche à la Comédie de Reims. En tant qu'acteur Il joue, à partir de 2007, sous la direction de Cédric Orain dans *Le Mort* de Georges Bataille (Théâtre de la Bastille, Théâtre Garonne à Toulouse), de Patrice Riera dans *Phaedra's love* (Lavoir Moderne Parisien), de Benoît Fogel dans *En attendant Godot*, de Vincent Brunol (Etoile du Nord, Festival Pampa) et de Lucas Bonnifait dans *La pluie d'été* de Duras (La Maison des Métallos et le théâtre de l'Aquarium) et *Affabulazione* de Pasolini (Théâtre de Vanves, Théâtre des Tanneurs à Bruxelles). Depuis 2015, il joue dans *Bouc de là* de Caroline Panzera (Théâtre du Soleil); *Eichmann à Jérusalem* de Lauren Hussein et Ido Shaked (TGP de Saint-Denis) ; *Gotha*, écrit et mis en scène par Hédi Tillette de Clermont-Tonnerre (Scènes Nationales de Niort et Beauvais) ; *Lettre à un soldat d'Allah* de Karim Akouche, mis en scène par Alain Timar, présenté au Théâtre des Halles lors du festival d'Avignon ; *Peur(s)* d'Hédi Tillette de Clermont-Tonnerre, mis en scène par Sarah Tick (Théâtre du Train Bleu) ; *Fausse Commune* de Sophie Bricaire et Pauline Labib-Lamour (mairies d'arrondissement de Paris).

Il co-écrit actuellement *Madame la France* avec Caroline Panzera (La baraque Liberté) qui sera créé fin 2021 au Boulon à Vieux-Condé et dans différents festival d'arts de la rue et prépare deux prochaines créations : *Le Cochonnet* et *L'Oasis*.

SEPHORA HAYMANN

Collaboratrice artistique

Actrice, autrice et dramaturge, Séphora Haymann se forme à l'école Florent, à la Sorbonne puis avec Philippe Duclos. Au théâtre, elle joue sous la direction de metteurs en scène très différents comme Serge Tranvouez, Philippe Adrien, Laëticia Guédon, Marie Rémond, Jeanne Moreau ou Lucas Giacomoni, favorisant toujours la recherche et l'autonomie dans ses choix. Elle explore l'écriture dramatique contemporaine avec plusieurs auteurs/metteurs en scène (Frédéric Mauvignier, Carine Lacroix ou Pierre- Etienne Vilbert).

Elle écrit une maîtrise sur l'écriture dramatique après *Auschwitz*, *La Mort du vraisemblable* (Bond, Beckett, Müller, Levin). Elle publie un livre sur les guérisseurs (Favre) et participe à l'ouvrage collectif *Pages Juives* (Armand Colin). Elle accompagne régulièrement des metteurs à la dramaturgie dont Muriel Coulin sur *Charlotte*, Théâtre du Rond-Point (2019). Elle est nommée coordinatrice de promotion à l'ESAD en 2014. Elle écrit et joue *Begin Again* (sur Berthe Morisot) sur la commande de Laëticia Guédon dans le cadre des Portraits du CDN de Caen. *La Courbe de mon pied*, son premier texte intime a reçu les Encouragements de la Commission Nationale de l'aide à la création Artcena.

En 20/21, elle crée deux spectacles comme comédienne *Saxifrages*, mis en scène par Cécile Fraisse-Bareille et *La Guerre des filles*, par Vanessa Sanchez.

Depuis 2013, elle écrit, conçoit, joue et met en scène ses propres créations selon une forme de théâtre documentaire avec Vanessa Bettane : *A better Me* (étoile du Nord, théâtre Paris-Villette et théâtre de Belleville), *Maintenant que nous sommes debout* (Théâtre de Belleville, Manufacture Avignon/tournée 2016-2019). *Et leurs cerveaux qui dansent*, troisième volet de cette trilogie du réel sera créé en mars 21 aux Plateaux Sauvages. Le spectacle a reçu le soutien de l'association Beaumarchais-Sacd en écriture de la mise en scène.

JULIETTE MOREL

Chorégraphe

Danseuse contemporaine de base classique, comédienne, ancienne acrobate, elle a pratiqué aussi les arts martiaux tels que le Kalaripayatt et différentes formes de théâtre physique du kathakali aux techniques de J.Lecoq. Elle s'est formée auprès de metteurs en scène ou de chorégraphes tels que Simona Bucci, Peter Goss, Ko Murobushi, Catherine Diverres, Carolyn Carlson, Raza Hammadil, Susan Alexander, Kalamandalam Karunakaran (P Brook), Nathalie Pubellier, Jean Bellowini, Lilo Baur, Jean-Yves Ruf, Serge Ricci, Simon Abkarian, Jean-Jacques Lemêtre (A.Mnouchkine)...

En 2015 elle travaille sous la direction de Romeo Castellucci et Cindy Van Acker dans *Moïse et Aaron*.

En 2016 pour Alvis Hermanis et Alla Sigalova dans la *Damnation de Faust* à l'Opéra de Paris. Depuis 2017 elle est interprète dans *Weaver Quintet* d'Alexandre Roccoli qui tournera dans les CDCN jusqu'en 2020.

Au printemps 2018 elle joue dans la pièce «Bataille 93-03» de Régis Obadia créée pour les 40 ans du CNDC d'Angers. Depuis 2018 elle participe à la création *Practicability* de Maria Jesus Sevari. Elle a dansé auparavant au Centre Chorégraphique National de Caen avec Karine Saporta, pour la Cie Absolument, pour Hallet Eghayan, La Belle Zanka, Ethéry Pagava, la Cie Remue Ménage... à Bruxelles, dans le spectacle équestre *Samsara*, à New York avec la Black Moon Theatre Company...

Elle a chorégraphié 5 pièces avec la Cie du Liocorno. Avec *L'Attente*, elle obtient le 2ème prix des Scènes Ouvertes à Arques et se trouve parmi les finalistes du Festival Cortoindanza a Cagliari et du Solo Dance Contest à Gdansk..

Elle prépare aussi une nouvelle création chorégraphique, *Ghost image* avec le danseur et comédien chilien Agustin Letelier. Elle réalise en 2015 un film de danse *Les Chimères ou les Hommes en Creux*, en voie de post-production.

NAWEL BOUNAR

Chorégraphe

Après une formation en danse moderne et contemporaine à l'Opus Ballet de Florence, Nawel intègre deux compagnies hip hop/ expérimentales italiennes avec lesquelles elle évolue pendant trois ans.

Au sein de Meltin_Pot de Lisa Brasile, elle se produit notamment au Centre JCC de New York avec le spectacle *Sogno Lucido*.

Elle interprète par ailleurs John Coltrane dans le spectacle éponyme de la Compagnie Movin_Off_Project d'Endro Bartoli.

Puis, Nawel rejoint Paris où, après une expérience au sein de la troupe de cabaret Gla'M de Marion Léger, elle monte le groupe Pluri'elles composé uniquement de femmes qu'elle met en scène pour des concours et des émissions télévisées (*Faites danser le Monde* et *Got to Dance*).

De 2013 jusqu'à ce jour, Nawel multiplie les expériences dans le domaine de l'évènementiel commercial aux côtés de nombreux chorégraphes tels que Soussou Nikita, Skorpion, Yaman Okur, Aziz Baki, Caïn et Céline, Léa Cartier ou Virginie Toc. Elle danse et défile pour les marques Nike & Jordan, Adidas, Reebok, Timberland, Kenzo, Police, Festina, Franck Provost, Coiff & Co, UMA Oath. Elle est également la chorégraphe du clip *N'FA KAFO* d'Hanna Haïs & Aminata Kouyaté, des courts-métrages *BRÛLE* de Sofia Manousha et *HUMAN SHOW* d'Eve Campestrini.

En 2015, elle intègre le groupe Soul Society et revient sur la scène underground des battles et du freestyle. Forte de ses diverses expériences, Nawel impose son style, mêlant hip hop, danse contemporaine et féminité.

Interprète éclectique, elle participe actuellement à la performance *If, if if...Then* du chorégraphe Jacopo Jenna, et fait partie de la pièce *Insight Data* du chorégraphe Philippe Almeida.

Familière au milieu des battles hip-hop et à l'improvisation, elle se questionne sur la place de la femme dans la danse hip-hop et crée sa compagnie : **Géométrie**.

Sa première pièce *F.A.C.E.S*, un quintet de femmes questionne le thème de la féminité, dans un esprit de sororité et de diversité.

En 2021/2022, Nawel Bounar intègre l'incubateur de chorégraphes de la Fabrique de la Danse.

FRÉDÉRIC FRUCHART

Scénographe, constructeur décor

Tout commence par le rock qui le prend jeune, avec le groupe *Gordz*, avec lequel il sort 4 albums et fonde le Label de rock indépendant Ruminance.

On le retrouve ensuite à la contrebasse dans *PAD BRAPAD*, groupe d'Urban Tzigane avec lequel il écume les festivals de France et d'Europe pendant plus de 10 ans.

Il dessine et construit des scénographies « vidéo » dans le milieu qu'il fréquente et connaît le mieux : la musique. Ainsi il travaille pour Al'Tarba, Antiloop, 123 MRK, Junior Makhno, KRX Project, David Hallyday, PAD BRAPAD ...

Il travaille avec le chorégraphe Gilles Veriepe dont il construit le dispositif vidéo de *Kube*, ainsi qu'avec Farid'O avec lequel il élabore et construit la scénographie de son adaptation dansée de *L'œil du Loup* de Daniel Pennac.

Plus récemment il construit le décors de *PIED* une chorégraphie de Béatrice Legrand.

Il a également collaboré à des expositions comme *L'Usine à Film Amateur* de Michel Gondry, *Street Génération* de Magda Danysz ou plus récemment à la construction de logements éphémères avec le collectif Yes we camp

Pour le théâtre il travaille comme scénographe ou concepteur de décors notamment avec Pauline Bureau (*Dormir Cent ans*-2015), Isabelle Fruchart (*La Bascule du Bassin* - 2020) avec la cie du Double d'Amine Adiina (*Histoire de France* - 2021), la Cie Mare Nostrum (*Et leur Cerveaux qui dansent*- 2021).

RÉMI BERGER SPIROU

Créateur son

Auteur compositeur, musicien, technicien du son, Rémi Berger se dirige depuis 2000 vers le design sonore et au fil du temps acquiert une solide expérience en travaillant pour différents projets, cinéma, documentaires notamment *La mise à mort du travail* de Jean Robert Vialet qui remporte le prix Albert Londres 2010.

Films, sonorisation d'espaces, théâtre, cinéma, autant de supports qui lui ont permis de mettre en musique et technique les valeurs de chaque projet. Au théâtre il travaille notamment avec François Orsoni et Olivier Py.

SAMUEL MAZZOTTI

Créateur son

Après une formation autour de la recherche sur l'esthétique sonore à l'ENSATT, Samuel intègre l'INA comme technicien d'exploitation son en 2005. Très vite il s'intéresse au monde du spectacle vivant.

Comme créateur son pour le théâtre il travaille notamment avec Gilles Cohen, Olivier Balazuc, Sandrine Lanno, Sophie Lagier, Karelle Prugnaud, Stéphane Auvray Nauroy, Jeanne Champagne... Depuis 2009, il participe aux créations de Guillaume Clayssen *A la grecque!!*, *Cine in corpore*, *Un Captif amoureux* et *Les Lettre Persanes*, il suit également le travail de Cédric Orain dont il réalise les créations son pour *Sortir de ce corps*, *Le Chant des sirènes*, *The Scottish play*.

Depuis 2009, il est le créateur sonore des spectacles de Jean-Michel Rabeux *La Barbe bleue*, *La Nuit des rois*, *Peau d'Âne*, *R&J Tragedy*, *La Belle au bois dormant*.

En tournée, il travaille également avec Christophe Rauck *Figaro divorce*, *Les Serments Indiscrets*, Bartabas *La Voie de l'écuier*, Cécile Pauthé *S'agite et se pavane...*

Pour le cinéma il travaille comme créateur son avec Arnaud Le Hesran *Tacking roots*, *House of One* ; Guillaume Clayssen dans *L'Âme sort!* ; Anne Lise Maurice dans *Seulement un inconnu* et *Le Tablier bleu*. Il collabore également avec Hugo Dillon, Tito Gonzales Garcia, André Sauvage et le Collectif CAS.

Depuis 2006, il travaille régulièrement avec le CDN de Montreuil, la MC93 de Bobigny, le TGP de St-Denis, Le Théâtre des Amandiers de Nanterre.

LUCIEN LABORDERIE

Créateur lumière

Après une première formation en régie au DMA Guist'hau (Nantes), Lucien suit actuellement le parcours Concepteur Lumière de l'ENSATT jusqu'en 2022.

Fortement influencé par la danse contemporaine, il recherche une lumière simple, abstraite, proche du corps et des interprètes.

CLAIRE FAYEL

Costumière

Claire Fayel se forme dans les arts plastiques et arts appliqués à Lyon. Suite à une MA-NAA et un BTS design de mode option textile à la Martinière Diderot, elle rejoint le master de Conception Costume de l'ENSATT, l'École Nationale Supérieurs des Arts et Techniques de Théâtre.

En Juin et Juillet 2018 elle part en Chine accompagner *la tournée de Neige* mis en scène par Blandine Savetier. En avril 2019, elle crée avec Ella Simon-Bot les costumes de *Projet Audacieux! Détestable pensée!* mis en scène par Christian Schiaretti. Elle co-crée également les costumes de *La Vague Scélérate*, court métrage réalisé Anton Balikdjian dans le cadre d'un partenariat ENSATT/Cinéfabrique.

Elle intègre pour les saisons 2019-2020 et 2020-2021 l'académie de la Comédie-Française comme costumière où elle assiste Pascaline Chavanne sur *Le coté de Guermantes*, adapté et mis en scène par Christophe Honoré, d'après Marcel Proust, mais également *Caroline de Vivaise* sur la Cerisaie d'Anton Tchekhov mis en scène par Clément Hervieu-Leger, ainsi que *Le Bourgeois Gentilhomme* mis en scène par Valérie Lesort et Christian Hecq où elle assiste Vanessa Sannino aux costumes. Elle crée en 2020 les costumes du *Roi s'amuse* de Victor Hugo mis en scène par Aurélien Hamard-Padis, et en 2021 ceux de *Habiter le temps* de Rasmus Lindberg mis en scène par Leah Lapiower au théâtre du vieux colombier.

LA COMPAGNIE

Créée en 2007, la Compagnie AZELIG s'envisage dès ses débuts comme un lieu d'échange entre artistes autour des écritures contemporaines à travers des mises en scène et mises en lecture. Divers projets sont ainsi mis en scène par différents artistes de la compagnie : *Disco Pigs* d'Enda Walsh par Amandine Du Rivau ; *Calibre 38, Faire, Ertugrul* de et par Frédéric Mauvignier ; *Langue Fourche* de et par Mario Batista. Ces spectacles sont présentés en Ile de France, notamment à Théâtre Ouvert, à Mains-d'œuvre, à la Générale, au Colombier... avec le soutien de la DMDTS et de la SPEDIDAM.

En 2010-2015, des lectures-rencontres sont organisées par Carine Lacroix et Moreau, avec pour objectif de mettre en lien des auteurs avec de jeunes comédiens et metteurs en scène.

Julie Fonroget, quant à elle, met en scène plusieurs spectacles jeune public parmi lesquels: *De quelle couleur est le monde ?* d'après l'album jeunesse *Le magicien des couleurs* d'A. Lobel et *La pantoufle* de Claude Ponti. Ces spectacles sont joués en milieu scolaire, en médiathèques et dans plusieurs théâtres municipaux en France et en Suisse.

Après avoir porté et hébergé les projets de différents comédiens et metteurs en scène pendant plus de 10 ans, la Compagnie AZELIG s'axe dorénavant sur le développement des spectacles et des actions culturelles de Julie Fonroget.

Parallèlement, la compagnie développe de nombreux ateliers en partenariat avec la Ligue de l'Enseignement, la Ville de Paris et la Ville de Cergy. Depuis 2010, en collaboration avec la DASCO, notre équipe intervient dans de nombreuses écoles parisiennes dans le cadre des Ateliers Bleus et des TAP.

QUELQUES PISTES D' ACTIONS CULTURELLES

En parallèle de la création de *YOU DON'T OWN ME* nous proposons de mettre en place des ateliers ou des stages ainsi que des rencontres avec le public autour des thématiques du spectacle. Ces séances seront adaptées selon le nombre et l'âge des participants.

« Qu'est-ce qu'une victime ? »

A partir d'éléments fictifs ou réels (journaux, tableaux, littérature, cinéma...) les participants s'interrogeront sur la représentation des victimes dans notre société. De ces matériaux non-théâtraux nous chercherons ensemble des solutions scéniques pour les mettre en forme, les traduire au plateau.

« Décryptage des codes médiatiques »

Après l'analyse et la réflexion collective de plusieurs séquences médiatiques, nous choisirons un sujet commun (un fait-divers, une photo d'actualité...) que chaque participant tentera de traiter, à sa façon, en s'inspirant des procédés journalistiques. Chacun inventera un court texte et choisira son média (enregistrement sonore, vidéo, smartphone, webcam...). Dans un second temps nous explorons la mise en commun de ces différents matériaux.

CONTACTS

Julie Fonroget
juliefonroget@hotmail.com
06 72 31 14 90